

Tinguy, Anne de. *Les relations soviéto-américaines*. Paris : Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », no 2348, 1987, 128 p.

Yakov M. Rabkin

Volume 19, Number 4, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702450ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702450ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rabkin, Y. M. (1988). Review of [Tinguy, Anne de. *Les relations soviéto-américaines*. Paris : Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », no 2348, 1987, 128 p.] *Études internationales*, 19(4), 776–777.
<https://doi.org/10.7202/702450ar>

l'URSS et le Japon en ce qui concerne le développement des ressources en Sibérie.

En somme le volume est d'une lecture fort instructive, fructueuse, et peut retenir l'attention d'un grand nombre de lecteurs, concernés par les problèmes de la « soviétologie », des relations Est-Ouest et de la sécurité internationale. Il s'adresse en premier lieu aux spécialistes, aux publicistes et aux chercheurs.

Theofil I. Kis

Département de science politique
Université d'Ottawa

TINGUY, Anne de, *Les relations soviéto-américaines*. Paris: Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », n° 2348, 1987, 128p.

Le genre de cette collection définit le style et l'étendue de l'ouvrage: il s'agit d'un survol laconique des relations entre les deux Grands depuis 1917. L'auteur divise le contenu en cinq chapitres chronologiques. Le premier couvre les années 1917-1941, suivi par un récit de « la Grande alliance » lors de la Seconde Guerre mondiale. L'aube de l'ère nucléaire et la cristallisation des pactes militaires opposés, la soviétisation de l'Europe de l'Est et la guerre de Corée sont regroupées dans un seul chapitre assez dense. Ensuite, un compte rendu détaillé des rapports soviéto-américains depuis la mort de Staline en 1953 jusqu'à la détente inaugurée par Brejnev et Nixon introduit un dernier chapitre intitulé « détente et désillusions » qui amène le lecteur à nos jours.

Les débuts des rapports entre l'URSS et les États-Unis se caractérisent par un déséquilibre qui subsistera pendant plusieurs décennies: les Soviétiques veulent obtenir le savoir-faire technique, voire des capitaux américains, tandis que les États-Unis ne veulent de l'URSS qu'un comportement international conventionnel, dit « civilisé », surtout un engagement d'arrêter l'ingérence dans les affaires intérieures par l'entremise du Parti communiste américain. Les Américains ne découvrent que très tardivement, dans les années soixante, que ce

ne sont pas eux, mais les Soviétiques qui ont raison de craindre les effets que l'autre superpuissance peut avoir sur sa politique et stabilité intérieures. L'attraction du système soviétique aux yeux des Américains est à peu près nulle comparée à un véritable complexe d'infériorité éprouvé par les peuples soviétiques à l'égard de toute chose américaine, et que Gorbatchev déplore ouvertement dans son récent livre programmatique *Perestroïka*.

L'optimisme et la générosité sont deux traits de la politique américaine vis-à-vis de l'Union soviétique. Ils se manifestent depuis la reconnaissance de l'URSS par les États-Unis en 1933. Ainsi au moment où, au début des années trente, l'avenir industriel de l'URSS était véritablement à la merci de l'Occident, les Américains viennent à l'aide et assurent ainsi un essor de l'industrie lourde soviétique. Plus tard, les approvisionnements marqués « *Made in USA* » s'élevant à plus de 11 milliards de dollars jouent un rôle crucial dans la réanimation de l'armée soviétique dévastée par les Allemands en 1941 et 1942. Alors, comme à moult autres occasions, dont Yalta, les Américains, agissant souvent en amateurs, attendent en vain d'entrer en grâce auprès du Kremlin. Les Américains et les Soviétiques « partent des prémisses opposées: « respect de la démocratie pour les uns, sphères d'influence pour les autres ». Ils arrivent ainsi à des résultats différents: tandis que l'URSS, en plus d'imposer des régimes communistes sur l'Europe de l'Est, occupe et annexe « 670,340 km² comptant avant la guerre 24 millions d'habitants », les États-Unis, malgré leur monopole nucléaire, font preuve d'une « impuissance à renverser la tendance ».

L'ouvrage, terminé avant la signature des accords de Washington en décembre 1987, n'est guère désuet. Il prépare le lecteur à l'analyse des relations avec l'URSS dans un contexte historique, sans euphorie ni désespoir. Cette manière, assez habituelle dans la plupart des pays d'Europe, manque parfois aux États-Unis, dont l'approche face à l'Union soviétique est, pour des raisons de politique interne, souvent immature. L'ouvrage se lit facilement et peut servir de livre de base dans ce domaine très important. La lecture de ce

petit livre ne fera même pas de tort, pendant cette année électorale, aux prétendants à la Maison-Blanche.

Yakov M. RABKIN

*Institut d'histoire et de socio-politique des sciences
Université de Montréal*

2. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

FLEINER-GERSTER, Thomas, (avec la collaboration de Peter Hänni et de Germaine Morand), Théorie générale de l'État, trad. de l'allemand par J-F Braillard, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, 519 p.

Ce livre a été publié à Berlin en 1980, il s'agit d'un manuel bien contrôlé où chacune des 38 sections qui traversent les quatre parties du livre divisées chacune en 3 chapitres est précédée par une bibliographie des classiques et des ouvrages importants sur le sujet (avec évidemment prédominance des auteurs allemands) et découpée en brefs paragraphes centrés autour d'une proposition.

Loin de se limiter à une sorte d'habile résumé des grandes théories sur l'État, l'auteur discute ces théories, en trace l'intérêt et les limites et applique aux contextes actuels les grandes réflexions des classiques sur l'État. Les quatre parties du livre ont pour objet: 1. L'État: une communauté d'hommes (l'auteur s'étend longuement sur les rapports de l'État et des droits de l'homme); 2. L'État comme entité juridique (les rapports entre les souverainetés extérieures et intérieures sont examinés avec attention, particulièrement dans les cas des formules juridiques des États fédératifs); 3. Structure et organisation de l'État moderne (les atouts et les problèmes des diverses formes d'États démocratiques sont étudiées et l'on sent l'auteur soucieux des paradoxes de l'État); 4. L'État et la société (la variété des centres de pouvoir dans une société et la répartition des tâches entre l'État et la société sont au cœur des développements de cette partie. Le livre propose en annexe une brève biographie et bibliographie des 28

grands classiques de la réflexion sur l'État qu'il a retenus.

Ce livre privilégie une approche de l'État par ses finalités et ne l'accepte comme fait légitime que s'il garde conscience de sa dépendance à l'égard de la société, seul fondement des pouvoirs dont il dispose.

Les étudiants devraient être friands de ce genre de livre clair et bien informé écrit par un auteur bien connu dans le domaine du droit public et soucieux de philosophie politique. Les professeurs et bien d'autres lecteurs de la revue apprécieront le tour de force que suppose pareille maîtrise du sujet, ils noteront que même si le livre est souvent centré sur des cas allemands on n'en éprouve aucune gêne, tant il est évident que la transposition à d'autres cas est aisée.

Yvan SIMONIS

*Département d'anthropologie
Université Laval*

O'DONNELL, Guillermo, SCHMITTER, Philippe C. and WHITEHEAD Laurence (Ed.), Transitions from Authoritarian Rule: Prospects for Democracy, Baltimore (Md), The Johns Hopkins University Press, 1986, Londres, 750 p.

Ce livre, ou plutôt ces quatre volumes en un seul (les quatre parties sont paginées séparément avec leurs notes et index), est le produit d'une série de rencontres et de conférences tenues entre 1979 et 1981 dans le cadre du Latin American Program du Woodrow Wilson International Center for Scholars et de travaux poursuivis jusqu'en 1984. Les deux premières parties du livre (Part I. Southern Europe, partie plus historique; Part II. Latin America, situations plus récentes) groupent des études de cas bien documentées. La troisième partie développe des comparaisons entre les divers scénarios de transition des pouvoirs autoritaires aux formes diverses de la démocratie. La quatrième partie développe en conclusion une série de réflexions sur les délicates situations politiques qui marquent